

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance) table with columns for types of ads and rates

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS table with columns for regions and durations

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TELEPHONE De 8 h à 20 heures, n° 82.

A MARSEILLE

L'Etat éleveur

Qu'un immense effort soit nécessaire pour rendre à la France un mouvement de population normale...

Il faut donc que l'Etat, en se faisant Eleveur, aide Monsieur Tout-le-Monde, le sollicite, le stimule et le reconforte.

Examinons donc les devoirs de l'Etat-Eleveur.

D'abord la remise des contributions. M. Bertillon a demandé l'exemption complète pour les familles de plus de trois enfants.

Deuxième point : les avantages concédés aux fonctionnaires. Comme, fait remarquer le docteur A. Legrand, le budget ne permettrait pas une extension sensible des traitements et des retraites...

Troisième point : Elargir les avantages militaires, en diminuant le temps de service d'un tiers pour tout Français marié...

Quatrième point : avantages électoraux. Le père de famille aurait droit au suffrage plural, deux voix pour commencer, et une par trois enfants vivants au-dessus de trois...

Cinquième point : avantages aux populations rurales par la constitution de petits patrimoines insaisissables.

Pour les classes ouvrières, l'adolescence en quête d'un gagne-pain aurait tout à gagner des écoles d'apprentissage et des cours professionnels obligatoires.

Viennent maintenant les primes à la natalité, à la venue du troisième enfant, celui qui accroît réellement les ressources de la nation.

Enfin tous encouragements, toute propagande, toute diffusion devraient être donnés aux Sociétés privées d'encouragement à la natalité et à la puériculture.

Après : « Des canons, des munitions ! » Il faudra que le cri de ralliement de la France nouvelle soit :

— Des enfants ! Des enfants !

PAUL MARGUERITTE.



LES NOUVEAUX CONTINGENTS RUSSES Photo MEURISSE

Le Franc Parler de M. Denis Bouchard

Comme le disait M. J.-H. Rosny jeune dans un bel article paru dernièrement ici-même, on pourrait multiplier par cent mille les témoignages qui démontrent clair comme le jour que depuis quarante-quatre ans les Boches préparaient et voulaient la guerre...

Donc, à la fin de juillet 1914, nous venions d'arriver, ma famille et moi, dans un petit trou perdu de Bretagne où nous comptions passer les vacances.

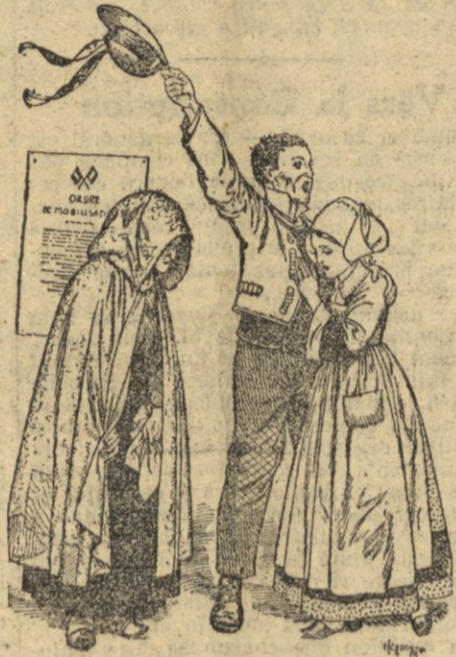
Le 29 juillet 1914, je remarquai pendant le dîner qu'il avait l'air tout soucieux, et je lui dis carrément : — Adrien, mon garçon, tu nous fais grise mine ce soir...

to la plus sincère amitié. Adrien me répondit simplement :

— Eh bien ! papa, lis les journaux de ce soir... et tu penseras comme moi que nous sommes à la veille de la catastrophe.

Le 1er août, vers trois heures après-midi, je culottais une excellente pipe, étendu dans mon fauteuil de plage, quand ma petite Jacqueline accourut vers moi en criant :

— Papa ! Il y a le feu à Bréhat ! On sonne le tocsin dans l'île à toute volée !



Je me levai, je tendis l'oreille... En effet, un vent léger apportait les coups pressés de la sonnerie d'alarme.

Et tout à coup, voilà que le tocsin retentit sur toute la côte, de Penlann à Leguivy, comme si tous les villages appelaient au secours.

— Ça, mon petit papa, me dit Adrien, c'est la mobilisation générale ! Moi, je suis de la classe 13. Il faut que je parte au plus tard demain.

La petite place devant l'église était encombrée de tables. Tout autour des bolées de cidre, les gars du village faisaient gravement leurs adieux à leurs femmes ; sur le mur de l'église l'ordre de mobilisation montrait ses petits drapeaux enlacés.

Point de cris, point de chants, point de tumulte. Rien ne saurait dire la dignité souveraine de ces Bretons froids et résolus.

Le lendemain, 2 août, nous arrivâmes à trois heures devant la gare de Paimpol... juste à temps pour rater le dernier train des civils qui venait de partir pour Guingamp — cette petite ligne d'intérêt local étant naturellement réservée aux mobilisés.

Il nous fallut revenir, ma femme, les gosses, notre bonne Eugénie et moi, dans notre petit coin perdu.

Nous y sommes restés douze jours, loin de tout, sans nouvelles... Le 3 août, une vedette ramena de Bréhat cinq Boches qui venaient y passer les vacances depuis trois ans — et qui, comme par hasard, avaient fait construire devant leurs villas des courts de tennis fortement bétonnés...

Et que des neutres — ou des pleutres — viennent me raconter après cela, à moi Denis Bouchard, que ces gens-là n'ont pas voulu la guerre ! Cela passe mon entendement.

Relisez « le Loup et l'Agneau » ! C'est un chef-d'œuvre d'une éternelle immoralité. Seulement, il est arrivé que la raison du plus fort se trouve aujourd'hui du côté du droit. L'agneau s'est révolté ; des dents lui ont poussé qu'il a plantées dans le cou de la mauvaise bête. Et le loup va bientôt rendre gorge... et autre chose itou.

Denis BOUCHARD.

P. C. C. : CURNONSKY.

Polyphages...

Au temps difficile où Mme de Maintenon n'était encore que Mme Scarron, elle remplaçait par une anecdote le rôti absent.

C'est une éducation à refaire, et nos confrères d'outre-Rhin attelés à cette besogne par ordre supérieur suent sang et encre.

« Vous n'avez pas honte de manger comme ça ? » disent nos confrères à leurs lecteurs boches.

« Il a fallu la guerre, la guerre bienfaisante et purificatrice, pour vous élever à un idéal supérieur. Le Boche réduit par le blocus se prépare à vivre d'une vie immatérielle.

Au son de cette musique nos confrères arrachent gravement de la bouche de leurs lecteurs le pain K K et l'os déjà râclé.

C'est le traitement qu'avec moins d'esprit et de gâté on fait subir aux Boches à cette heure. Esquissons une souris en pensant au polyphage qui « prend quelque chose », mais pas du solide !

Un Cas de Catalepsie

Notre correspondant de Rome nous signale d'après les journaux italiens un cas curieux de catalepsie. Il s'agit d'un cornedrier de Leverano, dans la province de Lecce, Antonio Russo.

STANCES A LA BOUE

Le « Crapouillot », gazette poilue publie ce joli poème en prose :

J'aime la boue de l'arrière-front. Elle est compacte et envahissante. Les ravitaillements s'y embourbent et les embusqués qui patrouillent furent et sacrent comme des gens mal élevés.

J'aime la boue blanche des routes passagères. Elle est liquide et blanchâtre comme de la crème ; elle gicle allègrement sous les pas lassés du bossos qui sent le dur cailloutis, et l'on dirait sur les capotes toute la joie d'une sorte de carnaval en confetti blancs.

J'aime la boue des trous de marmite. Elle est immaculée, chaste et immobile. Par les nuits d'hiver, la glace y frise et les étoiles frissonnent en sa pâleur durant les belles nuits d'été.

J'aime la boue des tranchées. Elle est glorieuse, active, telle qu'une mer en démenée. Les marmites y barbotent et la font jaillir comme la vague sur les brisants. Les filets de sang dans la boue des puisards me sont précieux comme les veines sanglantes d'un beau marbre poli.













